

Grand témoin

« À terme, il pourrait manquer 13 millions d'infirmières dans le monde »

À l'occasion de la Journée internationale des infirmières, Pamela Cipriano, présidente du Conseil international des infirmières (CII), fait le point pour *Avenir & Santé* sur la situation des infirmières à travers le monde entre pénurie de professionnels et manque de reconnaissance.

Propos recueillis par Gersende GUILLEMAIN

Avenir & Santé : Selon que l'on exerce dans un pays développé ou en voie de développement, que signifie être infirmière aujourd'hui ?

Pamela Cipriano : De manière générale, nous vivons une époque extraordinaire où se mêlent demande croissante des services de santé, pandémie, progrès rapide de la science, explosion des technologies numériques et de l'analyse des données, émergence de consommateurs informés et responsabilisés, crises sociétales, etc. Pour les infirmières, cela signifie qu'il y a toujours plus à savoir, à faire et à planifier. La profession intensifie ses efforts et joue un rôle central dans la manière de répondre à la demande de soins de santé

en développant des modèles de soins adaptés, basés, entre autres, sur l'innovation et la recherche scientifique. Partout, dans le monde, les infirmières constituent la plus grande proportion du personnel de santé et les défis auxquels elles sont confrontées sont à peu près similaires. Évidemment, les problématiques sont exacerbées dans les pays à revenu faible ou intermédiaire où les infirmières sont confrontées à un niveau de morbidité très important, à des problèmes de santé et de ressources humaines persistants. Cela se traduit par de graves pénuries d'effectifs infirmiers, un effet combiné de compétences inappropriées et de mauvaise répartition des agents de santé.

A&S : Justement, sur un plan démographique, quels sont les équilibres ?

P.C. : Le monde compte 28 millions d'infirmières dont plus de 80% se trouvent dans les pays à revenu intermédiaire à élevé. Et ce clivage devrait encore se creuser dans les dix prochaines années. Avant la pandémie, le manque d'infirmières



Pamela Cipriano, présidente du Conseil international des infirmières (CII).

– principalement concentré dans les pays à revenu faible et intermédiaire de la tranche inférieure – était estimé à 5,9 millions. Un chiffre que la crise sanitaire et ses conséquences vont potentiellement augmenter.

L'insatisfaction au travail, des charges de travail élevées, le stress, l'épuisement, le manque de clarté sur les responsabilités professionnelles, le manque de reconnaissance ou de rémunérations



adéquates, le manque de perspectives d'évolution de carrière... Tout cela contribue au fait que les infirmières quittent la profession. À terme, il pourrait manquer 13 millions d'infirmières. Cette pénurie doit être considérée comme une crise de santé publique.

A&S : Quels sont les autres grands enjeux qui entourent la profession ?

P.C. : La Covid-19 a agi comme un révélateur : emplois précaires, conditions de travail inappropriées, implication insuffisante dans la prise de décision, sous-investissement dans l'enseignement infirmier... Tout cela a été mis en évidence dans de nombreux rapports internationaux, en particulier celui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sur l'état des soins infirmiers dans le monde. Les infirmières ne peuvent offrir des services de qualité que si leur travail leur offre les conditions nécessaires pour les soutenir et leur permette de s'épanouir. Bien qu'elles représentent près de 60% des professionnels exerçant dans le secteur de la santé, elles restent minoritaires dans les rôles de leadership. Les infirmières ne sont pas assez entendues dans la prise de décision permettant d'améliorer la santé et le bien-être des individus.

La pandémie a également mis en évidence la complexité de leurs missions et leur capacité à répondre aux demandes croissantes des patients, à travailler avec les nouvelles technologies et avec des équipes multidisciplinaires. Enfin, le domaine de la protection et de la promotion de la santé et du bien-être des infirmières est totalement sous-investi. Nous savons pourtant que les métiers liés à la santé font partie des plus dangereux pour la santé et la sécurité de ceux qui les exercent. Le monde ne sortira pas meilleur de la pandémie sans que des actions gouvernementales concertées ne soient menées selon des plans audacieux, courageux et décisifs. Les résultats doivent être mesurables. Investir dans le personnel infirmier et dans les soins infirmiers fera indéniablement de l'amélioration de la santé une réalité pour tous et partout.

A&S : Quels changements peut-on attendre pour la profession dans les années à venir ?

P.C. : Dès le début de la pandémie, les infirmières ont été au centre de l'attention de la population qui semble avoir désormais une meilleure appréciation de nos responsabilités et

de notre rôle. Espérons que cela conduise à des changements notables comme des représentations plus positives et moins stéréotypées de la profession dans les médias, un intérêt accru pour les soins infirmiers comme choix de carrière, une plus grande prise en compte des soins infirmiers dans les décisions politiques et encore une fois, une plus grande reconnaissance. Dans certains cas, la pandémie a entraîné la suppression d'obstacles inutiles empêchant les infirmières d'investir pleinement leur champ de compétences. Ce qui a permis d'améliorer les niveaux de satisfaction des soins infirmiers, mais aussi d'améliorer l'accès aux services de santé. Cette évolution doit être préservée et amplifiée. Autre thème, de la télémédecine à l'utilisation du big data, les systèmes de santé se sont rapidement adaptés pour que les gens puissent accéder aux soins au moment opportun. Historiquement, les infirmières n'ont pas eu suffisamment de ressources en technologies pour suivre le rythme de ces changements. Mais pendant la pandémie, de nombreux progrès ont été réalisés dans tous ces domaines, y compris dans

la formation des infirmières. L'utilisation de la simulation numérique a fourni un accès indispensable aux étudiants qui n'ont pas pu accéder à des stages cliniques en raison de restrictions. Et plus largement, à mesure que nous progressons, il devra être tenu compte des soins infirmiers dans la santé numérique. Dans les pays où les effectifs infirmiers ne sont pas représentatifs de la diversité de la population, des efforts concertés seront nécessaires pour former et retenir les infirmières qui amélioreront la congruence culturelle nécessaire aux soins. Enfin, un traitement équitable et juste de la mobilité des infirmières doit être une préoccupation. Si la crise sanitaire a accentué la mobilité volontaire des soignants, elle a aussi initié un recrutement agressif d'infirmières par les pays à revenu élevé qui connaissent des pénuries. Le CII et l'OMS encouragent les pays à devenir autonomes dans leurs efforts pour préparer et retenir leur personnel infirmier. ●

« À mesure que nous progressons, il devra être tenu compte des soins infirmiers dans la santé numérique. »

« Bien qu'elles représentent près de 60% des professionnels exerçant dans le secteur de la santé, les infirmières restent minoritaires dans les rôles de leadership. »

